

DOGMA REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

ISSN 2726-6818



De « l'État profond »

Par Lucien Samir Oulahbib¹

Abstract

It is clear that this whole global approach to multifaceted intelligence cannot be reduced to the construction of "big ears", even if they were to be integrated into a specific army corps linked to "cyber-warfare", because intelligence work is not limited to listening but also to preventive intervention or "Action".

« La France ne peut plus faire l'impasse d'une véritable recherche historique consacrée au renseignement². Il n'est plus possible de se réfugier derrière les arguments fallacieux du manque de sources ou du secret pour en différer la réalisation » écrivent Eric Denécé et Patrice Brun (p.26) qui dirigent ce « premier tome de l'Histoire mondiale du renseignement » (dédié à Jean Deuve) regroupant (outre ce dernier et les deux premiers) les travaux de quinze chercheurs embrassant l'Antiquité (première partie) et le Moyen-âge (seconde partie).

Pourquoi un tel avertissement ? Peut-être qu'à la suite de la dissolution (négative...) des Renseignements Généraux, et plus généralement d'une politique restrictive en matière de financement des services publics dits régaliens (ainsi l'armée touchée de plein fouet qui a entraîné la démission de son commandement en chef

¹ Laboratoire du CLESID (Lyon3).

² Gérald Arboit (dire.), *Pour une École française du renseignement*, Ellipses, Paris, 2014).

dès l'arrivée au pouvoir d'Emmanuel Macron en 2017) il apparaît bien que toute cette approche globale ne peut être réduite à l'édification de « grandes oreilles » quand bien même seraient-elles intégrées à un corps d'armée spécifique lié à la « cyber-guerre » car le travail de renseignement ne se limite pas à écouter mais aussi à intervenir préventivement ou « l'Action » (pp.33,36).

Cette « *mētis* » (p.44) Μητις cette intelligence de la ruse, si prisée par les Grecs dans l'Odyssée avec Ulysse (le Cyclope) mais aussi David contre Goliath tout autant, et également si admirée voire plus encore par les Chinois (p.238) symbolisent toute la force d'une *Technè* réussie et qui de fait dégage tout cet *imaginaire* avec lequel se fabriquent mythes et légendes ; jusqu'à envelopper « l'Action » d'une *force* qui se veut invincible telle celle d'Ajax ou de la Vieille Garde napoléonienne en passant par Mahomet lorsqu'il indiqua à ses trente compagnons attaquant une caravane ayant plus de trois cent guerriers pour la défendre qu'ils étaient eux-mêmes accompagnés dans leur assaut par des légions entières d'anges combattant pour eux dans l'invisible que seuls les éclairés (*tarîqah* et *haqîqah* pour René Guénon, *L'ésotérisme islamique*) peuvent assimiler jusqu'à faire corps littéralement avec elle au point de pouvoir même briser des pierres comme les arts martiaux asiatiques le montrent.

Certes, les mitrailleuses ont eu raison des Samourai, mais l'Action psychologique a montré au Vietnam et en Algérie, que malgré une victoire militaire acquise sur le terrain, les capacités de saper le moral de l'ennemi ont permis de faire des vaincus les vainqueurs politiques, même si ensuite les épisodes des *Boat people* et de la guerre civile algérienne des années 90 ont montré que le Politique ne se réduit pas à la *Technè* de sa conquête, ce que Machiavel lui-même avait prévenu dans le *Prince*.

L'emphase techniciste (scientiste) contemporaine ne jurant que par « l'écoute électronique » et ses puissants détracteurs désirant éliminer toute police, *a fortiori* « secrète », semblent tous deux faire oublier que ce « principe de précaution » par excellence qu'est déjà le « renseignement » a été toujours pratiqué, en amont et en aval (jusqu'à ses excès totalitaristes propres à la surveillance *totale*). N'est-ce pas là en effet la tâche ancestrale de l'éclaireur, du « scout », et aussi des semeurs de zizanie, des « *espies* » (p.455), des infiltrés en particulier, installés au cœur des rouages centraux de l'ennemi?...

Une triviale surnage : l'information détient en effet une finalité (Télos) toujours politique y compris lorsqu'il s'agit de saisir l'état d'esprit de l'adversaire/ennemi à cet instant T ; la lecture des organes d'oiseaux lâchée au-dessus de son camp avant la bataille

n'est pas seulement une fantaisie fabuleuse tant elle a été employé également sur des humains.³

Le tout est de savoir si les tentatives de déstabilisation qui accompagnent également les espionnages divers peuvent être toujours acceptées dans le cadre démocratique qui nous sied aujourd'hui. Surtout lorsque des factions s'en emparent à leur profit. Tel est peut-être le dilemme qui accompagne certaines élections et ce pas seulement aux USA. L'Action dans ce cas devient « cancer » au sens de s'attaquer non plus l'ennemi extérieur, mais intérieur traquant les cellules amies tout autant. Dans ce cas le principe distinguant « ami et ennemi » devient délicat à manier.

Faut-il pour autant s'empêcher d'agir sachant que les ennemis restent là ?... peut-être faudrait-il inverser les choses : plutôt que de faire comme la CIA lorsqu'elle fit renverser Mossadegh ou d'agir encore en éliminant divers leaders « progressistes », de peur qu'ils basculent dans le giron ennemi, n'aurait-il pas mieux valu soutenir les forces à même de combattre la corruption et la tyrannie de semer la zizanie en leur sein ?...

« L'Action » aujourd'hui peut servir à autre chose qu'à renforcer des régimes corrompus et qui à terme déstabilisent leur propre population obligée dans ce cas d'émigrer et ensuite d'être happées par les forces qui aujourd'hui veulent en finir avec la notion même de « police »...

*

* *

³ Le fait par exemple que Staline « lisait » les selles de ses invités étrangers (tel Mao) : https://www.lepoint.fr/insolite/staline-espionnait-les-excrements-de-mao-02-02-2016-2014748_48.php